

A NANTES...

L'ampleur prise par les grèves d'août à Nantes ont étonné beaucoup de monde.

Pourtant les choses se sont déroulées très normalement et je suis persuadé que ce qui était possible à Nantes l'était également dans la plupart des grands centres industriels.

Le plus difficile fut d'arracher la décision chez les Cheminots.

Les Fédérations C.G.T.F.O., C.G.T. et C.F.T.C. se refusaient à déclencher la grève.

Nous avons employé la tactique du débordement à la base pour contraindre les fédéraux à sortir de leur léthargie.

A ce début de la grève les responsables locaux des syndicats F.O. et C.G.T. étaient unanimes pour déplorer la carence de leurs fédérations respectives. Garand, secrétaire du Syndicat C.G.T., déclara publiquement que *“du côté de la C.G.T. tout n'avait pas été fait”*.

Pour ceux qui connaissent la prudence des staliniens, cette déclaration en dit long sur la pression de la base qui voulait se battre et qui exigeait de ses militants qu'ils prennent la tête du mouvement.

La décision de grève arrachée chez les Cheminots, les choses furent ensuite faciles.

Un Comité Central de Grève fut constitué.

Il comprenait un représentant par tendance syndicale et par corporation en grève.

Il faut dire que les staliniens firent tout ce qu'ils purent pour limiter le rôle du Comité de Grève.

Ils adaptèrent exactement la tactique des patrons à l'endroit des Comités d'Entreprises.

Sous leur influence, le Comité Central de Grève devenait de plus un «Comité de solidarité». Les patrons quels qu'ils soient n'aiment pas voir les ouvriers gérer leurs propres affaires, même au travers d'organismes «bureaucratisés».

Quoi qu'il en soit, la grève se généralisa rapidement et des meetings au Champ de Mars, suivis de défilés à la Préfecture, rassemblèrent jusqu'à 45.000 manifestants.

On n'avait pas vu cela depuis 36 et encore en 36, le *Front Populaire* entraînait toute une fraction de la petite bourgeoisie alors qu'en 53 il ne s'agissait que des travailleurs salariés.

A peu près partout la reprise s'effectua à la suite de décisions communes, sauf dans le Bâtiment où la C.G.T. au lendemain de la libération de «LE LEAP, STILL et consorts» joua très exactement le rôle de briseur de grève.

En conclusion on peut dire que les militants F. O. ont joué dans ces événements un rôle décisif. Sans eux la grève n'aurait pas atteint le développement qu'elle a connu.

Les militants locaux de la C.G.T. furent relativement corrects aussi longtemps que dura la grève.

Quant à la C.F.T.C., elle est apparue sous son véritable jour, une organisation de collaboration de classes.

Alexandre HEBERT.